

Toute une vie

Partir vers la lumière  
Celle qui réchauffe l'âme  
Nos vies défaits et éclaire nos pas  
Quand l'esprit cherche l'oubli  
La mémoire condamne  
Envahit le sommeil de sa brume noircie  
Enserre les rêves de l'absence lierre  
Et de vide nos espoirs las.

Les départs sont des chants nostalgiques  
Sur le chemin le chagrin des adieux s'étire  
Peu à peu l'horizon s'illumine  
La marche s'allège enfin  
Demain reste à découvrir  
Il se dessine sur l'horizon indistinct  
Espérant la vie moins tragique  
La volonté seule dans le cœur s'enracine.

Les drames au silence d'arsenic  
Mènent les hommes loin d'eux-mêmes  
Ils empruntent des routes sombres  
Froides comme des plaines enneigées  
Le désir invincible de terre-ferme  
Et celui de tout changer  
Les poursuit comme l'ombre  
D'un oiseau messenger.

Quand l'existence s'achève  
Le regard sur les êtres  
Se pose une dernière fois  
Avec indulgence et sérénité  
Pour un instant c'est renaître  
Libre de toute velléité  
Au creux d'une douce fièvre  
Comme si c'était la première fois.

Toute une vie  
A poursuivre ses rêves refuges  
Embaumés de roses blanches  
A exiler ses espoirs déçus  
Les emporter au large  
Respirer le vent défendu  
Les vapeurs d'eau-de-vie  
Et s'envoler sur les ailes d'un ange.

Toute une vie  
Pour atteindre l'émerveillement.

Anne-Marie Carté  
*Dédié à Jean Sauvaire pour son roman : Pèlerin*